

Jean Bodel, Watriquet de Couvin,
Eustache Deschamps...

Le Fouet de l'âme ou le rire édifiant

*Petit cabinet médiéval
de curiosités poétiques*

*Traduction, présentations et notes de
Bertrand Rouziès-Léonardi*

Préface de Pacôme Thiellement

Lettres historiées de Marie Lefèvre

Éditions Lurlure
7 rue des Courts Carreaux
14000 Caen

Lettres historiées des pages 20, 44, 72, 148 et 206 :
Marie Lefèvre, Atelier Expecto Pigmentum

© Éditions Lurlure, 2025
ISBN 979-10-95997-69-6

SOMMAIRE

<i>Avertissement</i>	7
<i>Préface : « La tradition secrète du rire », par Pacôme Thiellement</i>	9
Jean Bodel, <i>Envie de vits (Li Sohaiz des vez)</i> . [Un fabliau de la fin du XII ^e siècle]	13
<i>Présentation</i>	15
<i>Envie de vits (Li Sohaiz des vez)</i>	19
<i>Isopet II de Paris</i> . [Fables anonymes de la charnière des XIII ^e et XIV ^e siècles]	35
<i>Présentation</i>	37
<i>Isopet II de Paris</i> . (Extraits)	43
Raimondin et Watriquet de Couvin, <i>Fatras</i> . [Jeux poétiques du début du XIV ^e siècle]	65
<i>Présentation</i>	67
<i>Fatras</i>	71

Eustache Deschamps, <i>Farce de maître Trubert et d'Antrognart</i> . [Poème dialogué de la fin du xiv ^e siècle]	139
<i>Présentation</i>	141
<i>Farce de maître Trubert et d'Antrognart</i>	147
 <i>Le Monologue du franc-archer de Bagnolet (avec son Épitaphe)</i> . [Une farce anonyme de la fin du xv ^e siècle]	193
<i>Présentation</i>	195
<i>Le Monologue du franc-archer de Bagnolet avec son Épitaphe)</i>	205

AVERTISSEMENT

*À bien y regarder, ô lecteur, ô lectrice,
Ce fameux Moyen Âge est chose bien factice,
Tel qu'il nous est montré par tant de raccourcis,
Tel qu'on le rêve aussi dans nos pauvres récits
Tout pleins de chevaliers, de châteaux et de crasse,
De pestes, de bûchers, d'hécatombes de masse,
De vilains édentés aux âtres ténébreux,
De procès de cochons et de gibets à freux,
De dames vénérées et de seigneurs rapaces,
De goliards avinés et de moines salaces,
D'hérétiques aux fers, d'incubes et d'enfers,
De peurs et d'épouvantes, et de romans en vers,
De têtes à hennin, de clochers à pinacles,
De larrons pèlerins, de gobeurs de miracles,
De vendettas sans fin et de marchands d'oublies,
De duels pour un rien, de folles ordalies,
De pogroms, de saignées et de saintes blessures,
De crucifix géants, d'histoires miniatures,
De sang, de feu, de foutre, ici comme au-delà,
Pas plus que notre époque, il est, oui, tout cela,
Mais appeler « moyen » un âge de mille ans,
Dont on n'a pas fini de tirer les bilans,*

*Pour autant qu'on en tienne à coup sûr les deux bouts,
Selon ce qu'à l'instant nous inspirent nos goûts,
C'est en humer la croûte et jeter le verjus
Où tant ont macéré de coutumes et d'us,
Qui nous parlent encore, aussi loin qu'ils paraissent,
Sur un linteau de seuil, dans un air de kermesse,
À travers mille objets, ruines et monuments
Que nous hantons, autant d'éloquents truchements
Pour qui tend une oreille et s'ouvre à leur mystère,
Y fait jouer ses clefs sans forcer la barrière,
Heureux que ces échos de même humanité
Bercent son quotidien de leur étrangeté,
Conscient qu'en ces temps où les maçons étaient maîtres,
On dressait moins de murs qu'on n'ouvrait de fenêtres,
Que la trivialité des hommes de naguère
Prend un autre relief sous certaine lumière ;
Aussi, si vous entrez avec le même esprit,
Avide de merveille et sans a priori,
Dans notre cabinet de pièces curieuses,
Vous y découvrirez, loin des visions odieuses,
Dans une langue verte autant que subversive,
Un Moyen Âge frais, qui mord comme une eau vive.*

BRL

PRÉFACE

La tradition secrète du rire

Quel livre! Quelle collection! Jean Bodel, trouvère touche-à-tout, attentif aux récits populaires et à l'argot des truands, écrivant dans une langue proche de l'oralité les besoins d'une femme sexuellement insatisfaite, à la recherche du plaisir; Raimondin et Watriquet de Couvin, ménestrels méconnus dont les Fatras pleins d'humour absurde scabreux annoncent déjà le surréalisme et presque Hara-Kiri; Eustache Deschamps, poète extraordinairement productif, auteur d'une farce qui brocarde les avocats; ainsi que l'auteur anonyme de l'Isopet II de Paris, et sa version de la fable Le Corbeau et le Renard, reprise d'Ésope cinq siècles avant La Fontaine; enfin, ce chef-d'œuvre, Le Monologue du franc-archer de Bagnolet, que Rabelais, nous apprend Bertrand Rouziès-Léonardi, connaissait par cœur. Le livre que vous avez entre les mains est une bombe. Tout simplement.

Bertrand Rouziès-Léonardi, à la fois traducteur et commentateur hors pair, lève le voile sur un autre Moyen Âge, qui, non seulement, n'a pas à avoir honte devant Rabelais et Scarron, mais clairement les annonce, comme

il annonce le silence ou la gêne qui se fera les siècles qui viennent sur les auteurs comiques populaires, dont on sent bien la dimension séditeuse, si ce n'est révolutionnaire.

Qu'on pense tout d'abord à Rabelais, dont les écrits sont lus pendant les fêtes populaires de son époque. Rabelais considéré ensuite comme vulgaire, embarrassant, encombrant, pendant deux siècles, de La Bruyère à Voltaire, et ensuite revendiqué par un acteur de la Révolution, Pierre-Louis Ginguené. Qu'on pense également à Scarron, auteur superstar de la première mazarinade, héros littéraire comique des Frondeurs durant la Régence, et sur lequel tout le XVIII^e siècle fera un grand silence. Et, plus tard, Alfred Jarry, Alphonse Allais, Raymond Queneau, Cavanna, Delfeil de Ton. Le comique a toujours été aux marges de la culture officielle. C'est une matière toujours plus ou moins considérée comme dangereuse : politiquement, spirituellement, culturellement.

Sans doute parce que le rire était considéré comme diabolique, et cela n'est hélas pas un simple cliché. On peut le lire chez Hincmar de Reims, au IX^e siècle :

« Que le chrétien évite les manifestations bruyantes de joie et les rires grossiers, qu'il ne relaie ni ne chante les histoires ineptes, qu'il n'autorise pas qu'en sa présence on s'adonne aux jeux obscènes [...], il s'agit de pratiques diaboliques condamnées par les canons de l'Église. »

Sans doute aussi parce que le rire montre une forme de lucidité, et donc un commencement d'émancipation qui peut inquiéter les pouvoirs.

C'est un musicien américain dont l'œuvre est humoristique, Frank Zappa, qui en parle au sujet de son propre travail de chroniqueur des années 1960 et 1970, dans le descriptif de son film Uncle Meat (aujourd'hui invisible, et dont la réédition serait précieuse) :

« De la même façon que les chansons folkloriques et les légendes enregistrent des faits concernant des personnes considérées comme dénuées d'intérêt par les Historiens Sérieux, ce film, et certaines de mes autres réalisations, sont des enregistrements destinés aux générations futures donnant la preuve que pendant cette période du xx^e siècle, il y avait également des gens qui ne pensaient ni ne vivaient comme les caricatures en plastique qui survivent en vue de nous représenter dans les rediffusions télévisuelles ou dans les livres d'Histoire. »

Je reprendrai les mots de Zappa pour parler de ce chef-d'œuvre de Bertrand Rouziès-Léonardi. Celui-ci nous donne la preuve que, pendant le Moyen Âge, il y avait également des gens qui ne pensaient ni ne vivaient comme les caricatures en plastique qui ont survécu en vue de le représenter dans les livres d'histoire. Il y a toujours eu une humanité lucide qui a tout fait pour vivre dans un monde dominé par des puissances de mort. Il y a toujours eu des poètes. Il y a toujours eu des hommes libres. Et ceux-ci continuent à nous tendre la main pour nous aider à avancer, entre les orages et les guerres.

Pacôme Thiellement